6 Février 1870. 20 Centimes 21e Année. — N° 29

ARGUS ET VERT-VERT RÉUNIS

BUREAUX :
Rue Impériale, 33,
Ouverts de 9 h. du m. à 2 heures

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE
LYON : 3 fr. par trimestre
PROVINCE : 3 francs 50 cent.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

GRAND-THÉATRE

La reprise de l'*Africaine* a été, comme nous l'avions prévu, un succès, et l'opéra de Meyerbeer a repris triomphalement sa place au répertoire : tenez pour certain qu'il la conservera jusqu'à la clôture de l'année théâtrale.

Cette reprise de l'*Africaine*, avait cet intérêt particulier que trois des principaux rôles y étaient tenus par des artistes qu'on n'y avait point encore vus : MM. Dulaurens, Monnier et Périé.

On aime beaucoup, en pareille circonstance, à établir des comparaisons entre les premiers interprètes et ceux qui leur succèdent. Or, il y a toute chance pour que cette comparaison soit à l'avantage des créateurs, par cette raison fort simple qu'ils ont donné à leurs rôles un caractère particulier qu'on voudrait retrouver — et c'est un tort — chez leurs successeurs; et cela est si vrai qu'il m'est arrivé plus d'une fois d'entendre des personnes prétendre que telle comédie, par exemple représentée aux Célestins, était moins bien jouée au Théâtre-Français. Or, quelque estime que je professe pour nos artistes, il est hors de doute qu'ils ne peuvent jouer avec la perfection des acteurs du Théâtre-Français, qui sont tous non-seulement des artistes d'un talent incontestable, mais qui, en outre, mettent trois ou quatre mois à répéter une pièce sous la direction de l'auteur en personne : tandis qu'aux Célestins la même pièce est montée en quinze jours par des acteurs qui n'ont d'autres guides qu'eux-mêmes dans la composition de leurs personnages.

Une comparaison a donc le plus souvent, et à l'insu de celui qui la fait, la chance d'être injuste.

Je ne comparerai donc pas M. Dulaurens à M. Delabranche, M. Monnier à M. Méric, M. Périé à M. Marthieu; j'aime mieux faire ce qu'a fait le public, qui a applaudi très-franchement ces trois artistes, fort remarquables dans des rôles pleins de difficultés.

Mme de Taisy est dans l'*Africaine* ce qu'elle est partout et toujours, une actrice dont la voix pure, égale, vibrante, n'a jamais de faiblesse, et qui sait, lorsqu'il le faut, être dramatique. Son succès a été le même que l'année dernière, c'est-à-dire aussi complet que possible.

Mme Sallard chante et joue d'une façon délicieuse le rôle d'Inès.

On sait que cette sympathique artiste a eu à subir, dans cette quinzaine, un double deuil : elle a perdu sa mère d'abord, puis son mari. Surmontant sa douleur, faisant taire ses sanglots, Mme Sallard n'a pas voulu interrompre le succès de l'*Africaine*, et elle a bravement chanté son rôle. Nous disons bravement, car il faut du courage, et du meilleur, pour dominer ainsi pareilles douleurs. Si la vie d'artiste a ses joies et ses heures de triomphe, elle a, on le voit, ses souffrances et ses heures d'angoisses.

Revenons à l'*Africaine*.

En dehors des artistes que nous venons de nommer, nous n'avons à signaler que MM. Barbot et Danguin, très-bien placés dans des rôles secondaires, et qui complètent un ensemble des plus satisfaisants. La mise en scène est toujours splendide, les chœurs marchent bien, aussi l'*Africaine* est-elle destinée à faire encore longtemps les belles soirées du Grand-Théâtre.

Ernest DUPUIS.

THÉATRE DES CÉLESTINS

Les Célestins nous ont donné trois pièces, dont deux : *l'Auberge des Adrets* et *la Pie voleuse*, sont loin d'être nouvelles, et dont la troisième, *les Maris à système*, est due à la plume de l'heureux auteur du *Testament de César Girodot*.

De ces trois pièces, celle qui provoquait le plus vivement la curiosité était *l'Auberge des Adrets*, dans laquelle les deux héros, Robert Macaire et Bertrand, sont devenus des types popularisés par le crayon des dessinateurs.

M. Montbazon a très-originalement composé le personnage de Macaire; il a su lui donner cette assurance effrontée, cette pose gouailleuse qui en constituent le véritable caractère; le costume est aussi fort réussi, et l'artiste a, sur ce chapitre, respecté la tradition. C'est ce qu'il avait à faire de mieux.

Excellent aussi M. Lecomte, dans le personnage de l'ami Bertrand, ce pleutre toujours doucereux et tremblant, ce mameluck de Robert Macaire, en admiration perpétuelle devant l'audace de son maître et ami. Le costume de M. Lecomte est également fidèle à la tradition.

En somme le succès de cette reprise est dû aux deux artistes que nous venons de nommer.

La Pie Voleuse est un vieux drame qui a fait verser bien des larmes à nos pères, et qui en fera encore verser aux âmes sensibles.

Les Maris à Système, est une spirituelle comédie, très-lestement jouée par M. Belliard, Mes Ricquier et Maës qui méritent une mention spéciale.

On compte beaucoup sur la *Princesse de Trébizonde*, qui est montée, paraît-il, avec un soin particulier : les espérances de la direction ne seront pas trompées si cette aimable princesse est accueillie par les Lyonnais comme elle l'a été par les Parisiens.

ERNEST DE C.

LA POMPADOUR

Etait-elle jolie? La Tour, dit oui dans son pastel fameux, qui vaut une page d'histoire : Vanloo dit oui, en la peignant en sultane ; Boucher dit oui en la peignant en jardinière. C'est moins de la beauté que de la grâce, une expression spirituelle, un charme très-français.

Les poètes disent oui, sur tous les tons de leurs petites lyres; Bernis arrive le premier pour « célébrer tant d'appas » :

On avait dit que l'enfant de Cythère,
Près du Lignon, avait perdu le jour;
Mais je l'ai vu dans le bois solitaire
Où va rôder la jeune Pompadour.

Et cette autre pièce d'une mignardise achevée, qui commence ainsi :

Ainsi qu'Hébé, la jeune Pompadour
A deux jolis trous sur la joue.
Deux trous charmants où le plaisir se joue,
Qui furent faits par la main de l'amour.
L'enfant ailé, sous un rideau de gaze
La vit dormir, et la prit pour Psyché. .

Voltaire, qui sut être irrévérencieux si à propos, le prend avec un sans-façon voisin de la licence, et ramène Mlle Poisson à des proportions plus humaines. Ecoutez sa voix stridente :

Telle plutôt cette heureuse grisette,
Que la nature ainsi que l'art forma
Pour le sérail ou bien pour l'Opéra...
Sa vive allure est un vrai port de reine,
Ses yeux fripons s'arment de majesté,
Sa voix a pris le ton de souveraine,
Et sur son rang son esprit s'est monté.

A présent, voulez-vous entendre une autre chanson, mais tout à fait discordante et contredisant absolument les poètes et les peintres? Voici ce qu'on fredonne dans les rues, ce qui circule sous le manteau :

Une petite bourgeoise,
Elevée à la grivoise.
Mesurant tout à sa toise,
Fait de la cour un taudis.
Le roi, malgré son scrupule,
Pour elle fortement brûle;
Cette flamme ridicule
Excite dans tout Paris, ris, ris, ris!

Si, dans les beautés choisies,
Elle était des plus jolies,
On passerait les folies
Quand l'objet est un bijou;
Mais pour sotte créature,
Et pour si plate figure,
Exciter tant de murmure
Chacun juge le roi fou, fou, fou, fou!

La contenance éventée,
La peau jaune et maltraitée,
Et chaque dent tachetée,
Les yeux froids et le cou long...

Est-ce bien de la même personne qu'il s'agit? On en douterait presque.

LES ENVIES DE Mme COQUARDEAU

Mme Coquardeau était enceinte de cinq mois. M. Coquardeau, bon époux et bon père, promenait tous les jours Mme Coquardeau dans Paris. Un jour, dans la rue de Rivoli, les yeux de l'épouse sont attirés magnétiquement par un écriteau suspendu à une porte-cochère. Elle s'arrête pour le contempler. M. Coquardeau veut s'en aller, madame veut rester.

— Je ne puis en détacher mes regards, dit-elle. Vois donc! C'est un pressentiment... Nous aurons un fils!

— Au fait, c'est possible! Viens-tu, ma bonne!

— Non, je veux cet écriteau, j'ai *envie* de cet écriteau, je le veux.

— Quelle idée bizarre! dit M. Coquardeau. Mais nous ne pouvons coucher ici, je vais le demander au concierge.

— Non! je l'ai; sauvons-nous, dit Mme Coquardeau, emportant l'écriteau qu'elle vient d'enlever.

Pendant les quatre derniers mois de sa grossesse, Mme Coquardeau ne perdit pas de vue l'écriteau bien-aimé, qu'elle avait fait placer dans son alcove. — Elle est accouchée, il y a huit jours, d'une charmante petite fille, — Tout le portrait de son père; — mais, ô prodige! mystère impénétrable de la nature! la petite Coquardeau porte, écrit très-lisiblement sur le cœur :

Joli petit appartement de garçon, à louer pour le terme.

CAQUETAGES.

—

Un joli bébé rose de notre connaissance a déjà reçu ses étrennes. un superbe polichinelle!

Le bébé regarde son joujou avec une immense satisfaction, le tourne en tous sens, puis dit au donateur :

— Comme c'est joli! Mais... comment que ça se casse?

—

Cri du cœur.

Le mari. — Avec le canal de Suez, c'est plus rien du tout le voyage dans l'Inde?

La femme. — Profites-en! toi qui ne sais où passer tes soirées.

—

La belle duchesse de G..., une des reines de la fashion chez nos voisins d'Outre-Manche, à la sortie d'une première représentation qui eut lieu ces jours-ci au théâtre de la Reine, à Londres, se tourne vers M. B..., le célèbre orateur de la Chambre des Communes, et lui dit, avec un de ses plus séduisants sourires :

— Mon cher M. B..., vous qui avez l'habitude de parler en public, veuillez appeler mon cocher.

—

Un coup de vent a fait tomber dans le ruisseau le chapeau d'un citoyen aviné.

Monologue de l'ivrogne :

« Toi, j'te connais... si je te ramasse, je tombe... si j'tombe, tu n'm'ramasse-pas... Bonsoir! »

Et il continue ses zigzags en laissant son couvre-chef dans le ruisseau.

—

Une petite scène de tribunal correctionnel :

C'était la semaine dernière. On jugeait une femme accusée d'avoir volé des navets.

— Votre état? demanda le président à l'accusée.

— Veuve.

— Ce n'est point un état cela... Garde-champêtre, dites-nous quelle qualité elle prenait quand vous l'avez arrêtée?

— La meilleure, monsieur le président, tout ce qu'il y avait de mieux en navets.

—

Uu mot d'ingénue :

— Ces pédicures, c'est insupportable! le mien devait venir aujourd'hui et, va te promener, — il m'a fait laver les pieds inutilement!

O poésie! ô prosaïsme!

—

Petite scène de police correctionnelle :

Le président (à la plaignante). — Pourquoi votre mari vous a-t-il battue?

La plaignante (œil poché). — J'vas vous dire, mon président : à côté de chez moi il y a une salle de bal; on me dit que mon mari y était; furieuse, je va l'y chercher. Il m'aperçoit aussitôt, et se jette sur moi d'un bond comme un léopard ivre; alors il me flanque une tripotée, et me met dans l'état où vous me voyez, en me disant que ce n'était pas un endroit convenable pour une femme.

Le président (au mari). — C'est donc un endroit convenable pour un homme!

Le mari. — Certainement, tous les endroits sont convenables pour un homme.

Le président. — Vous êtes bien sûr.

Le mari. — Oui.

Le président. — Eh bien! allez passer trois mois en prison.

Tableau.

—

Vanité de la réputation.

C'était l'autre année, sur une plage de l'Océan, à Trouville, je crois. Jules Janin rencontre à l'hôtel un camarade de collége qu'il n'avait pas vu... depuis le collége.

— Comment, c'est toi, Janin ! s'écria le labadens ravi. Ah ! comme je suis enchanté de te voir ! Mon pauvre vieux, y a-t-il longtemps ! Et là, voyons, qu'es-tu devenu ? qu'est-ce que tu as fait ?

Jules Janin le regarde un peu étonné et ne répond pas.

— Du commerce?... de l'industrie?... poursuit l'autre. Es-tu content ? Les affaires vont-elles ? Moi je suis notaire.

— Moi aussi, se contenta de soupirer Jules Janin d'une voix douce et résignée.

—

Le 31 décembre, deux rapins rencontrent un enterrement.

— Tiens ! dit l'un, il a une idée originale, le bonhomme, de s'en aller la veille du nouvel an !

Un peu plus loin, deuxième convoi.

Le rapin répète sa phrase.

— Peuh ! fait l'autre avec mépris, pas drôle, celui-là ! *Un pasticheur !*

—

La sérénité du ciel conjugal était fortement troublée dans un ménage. On allait jusqu'à parler de séparation.

Une fois même, le mari, quoique excellent gentilhomme, s'était oublié jusqu'à faire une scène devant une amie.

A quelque temps de là, l'amie revient et demande des nouvelle de l'orage et où en est la séparation.

— C'est fini, répond la dame ; nous avons refait un nouveau *bagne !*

—

La scène se passe dans un restaurant. Entrée d'un gros monsieur accompagné d'une non moins grosse dame et suivi d'un affreux cloporte qui semble leur fils.

Le garçon, avec la voix qui n'appartient qu'à cette institution :

— Tête de veau, melon, huîtres.

Le monsieur devient excessivement rouge ; le subalterne interloqué se tourne vers la dame :

— Crevette, morue.

La dame se lève et semble sur le point d'éclater dans son corset.

En désespoir de cause, le garçon, s'adressant au jeune cloporte :

— Cochon de lait...

Le petit garçon se met à pousser des cris perçants.

Le monsieur, avec dignité :

— Viens, Adolphine...

Et le trio sort, laissant dans une stupéfaction profonde le garçon qui assiste à leur déménagement.

—

Chez un marchand de nouveautés.

Une dame demande des gants. Quand elle les a choisis, le marchand :

— Et avec cela madame ?

La dame achète un ruban.

— Et avec cela madame ?

La dame achète des jarretières.

— Et avec cela, madame ?

La dame qui n'a plus besoin de rien :

— Avec cela, monsieur, je ferai tenir mes bas.

GENIN, *gérant.*

Lyon, imp. du *Salut Public*. — BELLON, rue Impériale, 28

Genin

PROGRAMMES DES SPECTACLES

GRAND-THÉATRE IMPÉRIAL

Dimanche 6 Février 1870

LA

FAVORITE

Grand opéra en QUATRE actes, paroles de MM. A. Royer et G. Vaëz,

Musique de DONIZETTI.

Fernand,	MM. Dulaurens.	Léonore,	Mes Peyret.
Alphonse,	Monnier.	Inès,	Verger.
Balthazar,	Périé.	Gaspard,	M. Darrois.

Seigneurs et dames de la cour, moines.

DANSES

Au deuxième acte : PAS DE TROIS, par M. Ginet, Mmes Laura Reuters Berthe et Delas ; FINAL par les Coriphées et le Corps de Ballet.

LES

MASQUES

Opéra-comique en trois actes et quatre tableaux,
par MM. Nuitter et Beaumont, musique de M. Carlo Pedrotti.

Émilio.	MM. Lhérie.	Vittoria,	Mmes Baretti.
Don Grégoria,	Danguin.	Valentine,	Dartaux.
Abdallah,	Monnier.	Lisette,	Dubosc.
Cascatello,	Féret.	Beppa,	Sapia.
Martello,	Dubosc.	Chanteurs, Cantatrices, Masques.	
Trambannaccio,	Lamy.		

ORDRE DU SPECTACLE :

1e La Favorite ; — 2e Les Masques.

GRAND-THÉATRE IMPÉRIAL

L'AFRICAINE

Grand opéra en cinq actes et six tableaux, paroles de Scribe, musique de Meyerbeer.

DÉSIGNATION DES TABLEAUX

Premier acte.

La Salle du Conseil

Deuxième acte.

La Prison

Troisième acte.

Le Vaisseau amiral

Quatrième acte.

Place publique Indienne

Cinquième acte. — 1er Tableau.

Les Jardins de Sélika

Sixième Tableau.

Le Mancenillier

DISTRIBUTION

Vasco de Gama,	MM. Dulaurens.	Sélika,	Mmes De Taisy.
Nélusko.	Monnier.	Inès,	Sallard.
Don Pédro,	Périé.	Anna,	Verger.
Le Grand-Inquisiteur	Danguin.	Quatre matelots MM.	Darrois.
Le Grand-Brahmine			Dougue.
Don Alvar,	Barbot.		Milan.
Don Diégo,	Dubosc.		Daniel.
Quatre évêques	Jouard. Lamy. Vernet. Albert.	Conseillers du roi, Prêtres de Brahma, Indiens, Malgaches des deux sexes, Huissiers, etc.	

DANSES

AU QUATRIÈME ACTE

GRANDE MARCHE INDIENNE

par

Mmes Hennecart, Durand, Laura, Perroud, Cornaglia, Jeanne,
Les Coryphées et le Corps de Ballet.

REMPARTS DE GAZE

Chœur dansé par Mlles Laura, Céleste, Jeanne, Claire et le Ballet.

THÉATRE DES CÉLESTINS

Dimanche 6 Février 1870

FROUFROU

Comédie en cinq actes, par MM. Henri Meilhac et Léon Halévy.

Sartorys,	MM. Bondois.	Louise,	Mmes Smith.
Brigard,	Lebrun.	Pauline,	Clarisse.
Valréas,	Laty.	La gouvernante,	Ballauri.
Cambri.	Homerville	Zanetto,	Maurel.
Pitou,	Luco.	Georges,	la petite Aglaé.
Gilberte,	Mmes D'Herblay.	Domestiques	
La baronne,	Dalloca.	MM. Rey, Bondenet, Bouchet.	

THÉRÈSE OU L'ORPHELINE DE GENÈVE

Drame en trois actes, par M. Victor Ducange.

De Sénange,	MM. Fraizier.	Thérèse,	Mmes Ricquier.
Egerthon,	Harville.	Mme de Sénange,	Ballauri.
Valther,	Cazaubon.	Brigitte,	Michon.
Mathurin,	Luco.	Nanette,	Gerin.
Picard,	Mathurin.	Domestiques, villageois, soldats.	
Le magistrat,	Thibaut.		

LA GRÈVE DES FORGERONS

Monologue en vers, de M. François COPPÉE, dit par M. HARVILLE.

MADAME POT-AU-FEU

Comédie-vaudeville en un acte, par MM. Varin et Delaporte.

Sigismond,	MM. Lecomte.	Julienne,	Mmes Jeanne.
Barbichu,	Luco.	Ratafia,	Clarisse.
Pyrame,	Benoît.		

ORDRE DU SPECTACLE :

1. Thérèse ; — 2. Froufrou ; — 3. La Grève ; — 4. Madame Pot-au-Feu.

THÉATRE DES CÉLESTINS

LE CHEVALIER

DE

MAISON ROUGE

Grand drame en cinq actes et douze tableaux, par MM. Alexandre DUMAS et Auguste MAQUET

ÉPISODE DU TEMPS DES GIRONDINS

Premier tableau

LE CARREFOUR ST-JACQUES

Deuxième tableau

LA DÉESSE RAISON

Troisième tableau

LE JARDIN DE DIXMER

Quatrième tableau

LA COUR DU TEMPLE

Cinquième tableau

LA SECTION DU TEMPLE

Sixième tableau

CHEZ MAURICE LINDAY

Lorin,	MM. Montbazon.	Geneviève,	MM. Smith.
Maurice,	Laty.	La femme Tison,	Abit.
Le Chevalier,	Fraizier.	Artémise,	Maës.
Le président,	Harville.	Veuve Plumeau.	Michon.
Dixmer,	Cazaubon.	Héloïse Tison,	Maurel.
Rocher,	Lecomte.	1re Femme du peuple,	Aglaé.
Un général,	Homerville	2me — —	Pierrard.
1er Girondin,	Chevalier.	Dufresne,	MM. Bénier.
2me Girondin,	J. Cazaubon	Jean,	Bondenet.
Agésilas,	Martin.	Un jeune sectionnaire	Ravet.
Un président,	Thibaut.	Un clerc,	Cottet.
Un greffier,	Léopold.	Un patriote,	André.
Aristide,	Benoît.	Un huissier,	Édouard.
Un perruquier,	Julien.	Un tanneur.	Chalamel
Un accusateur,	Hamilton.	Richard,	Bouchet.
Gilbert,	Rey.	Tricoteuses, girondins, soldats.	

Septième tableau

MAISON ROUGE

Huitième tableau

LE COMPLOT

Neuvième tableau

LA CONCIERGERIE

Dixième tableau

LE TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE

Onzième tableau

LA BERGE DU PONT-NOTRE-DAME

Douzième tableau

LA SALLE DES MORTS